

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 17 OCTOBRE 1891.

HONNEUR AU CANADA

Un journal de Paris le "Fin de Siècle" publie ce qui suit :

"Au Canada, la presse française produit de  
vrais chefs-d'œuvre. Nous venons de recevoir le  
"Numéro d'Été" du *Samedi de Montréal*."C'est une superbe publication, luxueusement  
imprimée, illustrée de très artistiques gravures  
sur bois : fantaisies, reproductions de tableaux,  
caricatures, etc., et une grande composition de  
J. Ballavoine : l'Été."Le texte est signé : Jean Rameau, Edmond  
Haraucourt, Georges Lorin, etc."Pesez vos paroles, et n'en jetez pas trop dans  
la balance pour faire bonne mesure.■ C'est encore heureux que les enfants gâtés ne  
se trouvent jamais dans notre famille.Le changement de mode est une taxe que le  
pauvre prélève sur la vanité du riche.En politique, il est toujours mieux pour un  
homme de refuser ce qu'il ne peut avoir.Il y a deux sortes d'hypocrites : l'effronté et  
l'humble ; l'humble est le plus dangereux.L'homme qui parle en dormant n'est pas aussi  
insupportable que celui qui dort en parlant.Les demoiselles qui portent des plumes autour  
du cou, ne sont pas toutes des poulets du prin-  
temps.Un duel a eu lieu en Belgique dernièrement ;  
les armes des combattants étaient deux ciphons  
à soda.Celui qui a le courage d'affronter l'opinion pu-  
blique et de boire à la santé de ses ennemis, réus-  
sira dans la vie.Un petit garçon définit le célibataire : "Un  
homme qui n'a pas de femme, qui n'en veut pas  
et qui ne peut pas en avoir."A propos de journaux, le papier le plus popu-  
laire pour les jeunes filles, c'est celui dont elles  
se servent pour leurs papillotes.Un tour de force extraordinaire, c'est de pren-  
dre un melon d'eau pour une citrouille. Quant à  
prendre une citrouille pour un melon d'eau, ça  
se voit tous les jours.

## NOS CHÉRIS

Mimi. — Vous voulez-il me trainer avec mon petit  
frère jusqu'au coin de la rue ? Je voudrais savoir com-  
ment ça fait d'être menée par un vrai cocher.

## AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Un matelot avait été admis dans un hôpital.  
Après sa guérison, il vint tellement à aimer son  
genre de vie, qu'il ne pouvait plus se résoudre à  
quitter l'établissement. Le médecin lui-même s'y  
trompa. Mais voici qu'on change d'interne, et  
après examen, le nouvel esculape qui l'a jaugé, se  
met tranquillement à prendre la mesure du pré-  
tendu malade.Le matelot. — Pourquoi prenez-vous mes me-  
sures ?Le médecin. — Comme la fin n'est pas loin, il  
faut commander le cercueil.Deux jours après, le malade trottait dans la  
rue.

## UNE VRAIE MISÈRE

Mendiante. — Me reconnaissez-vous, monsieur,  
je suis la femme du pauvre aveugle que vous  
avez tant soulagé.

Bienfaiteur. — Qu'est-il arrivé ?

Mendiante. — Une grande infortune.

Bienfaiteur. — J'en suis fort peiné ; mais enfin,  
qu'est-ce que c'est ?

Mendiante. — Mon mari a recouvré la vue.

## ENTENDONS-NOUS

Alfred. — Moi, ce qui me plaît surtout, c'est  
qu'elle est naturelle... elle rit comme un peigne.

Henri. — Vous dites ?...

Alfred. — Bé oui !... elle montre toutes ses  
dents...

## MULTUM IN PARVO

Voici la lettre d'amour la plus courte :

"Chère Marie, —

?"

HENRI.

"Cher Henri,

Oui.

MARIE."

## MOTS D'ENFANTS

La mère. — Juliette, tu as été une bien mau-  
vaise petite fille, il faut que je te corrige.Juliette, (qui a été chez le dentiste dernière-  
ment). — Est-ce que je prendrai le gaz avant ?Willie. — Maman, j'ai vu quelque chose courir  
sur le plancher de la cuisine ce matin, et ça n'a-  
vait pas de pattes. Peux-tu me dire ce que c'é-  
tait ?La mère. — Un ver, une couleuvre, une che-  
nille ?Willie. — Ce n'est pas cela, maman ; c'était de  
l'eau.

La mère. — Et qu'est-ce qu'on ta demandé ?

Lili. — On m'a demandé combien les chats ont  
de pattes, et j'ai répondu : trois.

La mère. — Trois ? Et tu as été la première ?

Lili. — Dame... Les autres avaient répondu :  
Deux !La mère. — Maintenant que je t'ai enseigné, tu  
dois savoir quelque chose en géographie ?Ninette. — Oui, maman ; ici ce sont les rivières,  
et ici les villes. (Montrant les lignes des longi-  
tudes et des latitudes). — Et ici, c'est les clôtures.Professeur. — Qu'est-il mieux de faire ; blesser  
un individu à la tête ou dans ses sentiments ?

L'élève. — A la tête, monsieur.

Professeur. — Très bien. Mais peux-tu me dire,  
maintenant, pourquoi c'est mieux ?L'élève. — Parce que des sentiments, on ne peut  
pas mettre de guenille autour.

## C'EST TOUT NATUREL

Louis. — Je voudrais bien savoir pour quelles  
raisons les chats font tant de musique la nuit.Emma. — Et moi, j'aimerais bien à savoir ce  
que tu ferais si tu avais comme eux le corps rem-  
pli de cordes de violon.

## UN HOMME INDÉPENDANT

Figgs. — Tu as une fortune indépendante,  
n'est-ce pas ?Diggs. — Indépendante ? Je te crois ; elle n'a  
jamais voulu me regarder.

## A LA RECHERCHE D'UNE FORTUNE

Après les courses :

M. Pariafort. — Dites donc l'ami, qu'avez-vous  
à courir ainsi ?Tramp. — On m'a dit qu'il s'était perdu beau-  
coup d'argent ici, hier, sur le terrain, et je viens  
voir s'il en reste.

## A QUOI DONC ?

Monsieur Timide. — Alors, une forte moustache n'est  
pas agréable à vos yeux ?

Demoiselle Encourageante. — A mes yeux, non.